

184 AVANTURES DU CHEVALIER

dis une voix foible, qui de la foule des morts & des mourans me disoit *Demain, Demain, Signor fortouna, fortouna.* C'étoit un Portugais expirant, qui dans la crainte que notre ignorance ne nous fit mépriser & perdre un butin si précieux, avoit la bonté de nous en faire connoître la valeur. C'étoit une quantité considerable de diamans brutes. Il y en avoit du moins pour trois cens mille livres, si j'en juge par la part que j'en eûs. J'en vendis à Nantes en 1713. une partie à Monsieur de Bonnefond Commissaire à Brest, & à Monsieur de Pradine frere de ce Monsieur Cazali, Capitaine de Corfaire dont j'ai parlé.

Je gardai cinq ou six jours une vingtaine de Portugais qui ne voulurent pas mourir de leurs blessures. Nous fîmes tous nos efforts pour les engager à rester avec nous & à remplacer les Camarades que nous avions perdus. Ces Portugais si braves & si dignes d'être Flibustiers, ne furent point tentés de cette qualité. Ils aimerent mieux l'état obscur de Bourgeois du Rio-Janeiro. Nous les mîmes donc à terre à vingt-cinq lieuës de cette Ville, leur laissant leurs habits, des vivres, & beaucoup plus d'argent qu'il ne leur en falloit pour s'y rendre. Nous fîmes plus : Voyant que notre prise étoit des plus riches, nous leur donnâmes une assez grosse partie de leurs marchandises pour les sauver de la mendicité.

Leur Capitaine qui guerit de sa blessure se sentit si touché de notre procedé, que s'adressant aux Portugais : Non, leur dit-il, ce n'est pas les François qu'il faut regarder comme nos Ennemis, ce sont les Ministres de la Cour

DE
Cour
re à un
vers no
étoit n
ses qu
confid
Ville d
croire
assez d
Comp
J'en
Domin
cens n
comm
nique
qui en
une en
résolu
d'y fair
sart qu
pour c
homm
lipoaux
trois c
à la M
Les
nous e
cente
en fut
qu'il f
levée d
où les
empêc
en rec
cheme